

que les écrivains allemands ont plus d'une fois laissé voir, c'est que l'empire britannique est le plus ferme obstacle à l'invasion mondiale de l'impérialisme prussien. Et la haine des Allemands comme celle de leurs amis contre l'Angleterre le démontre trop bien.

Ce qui serait plus vrai que les théories fantaisistes du chef nationaliste contre l'empire britannique, ce serait de dire que tant que les prétentions menaçantes et très agissantes de l'impérialisme prussien ne seront pas *abattues*, puisqu'il n'y a pas, en réalité, d'autres moyens de les réduire, il faut maintenir intactes, dans leur pleines et bienfaisantes puissance et organisation, les forces de résistance de l'empire britannique, qui ont été et qui sont encore nécessaires au salut du monde.

Il faut donc reconnaître, puisque les idées doivent se conformer aux réalités et aux faits, qu'il y a différents impérialismes, comme il y a des choses plus ou moins nécessaires, plus ou moins utiles dans l'organisation d'une même empire. Ainsi, pour prendre encore un fait comme base de nos observations, au point de vue de la liberté des citoyens et de l'autonomie des gouvernements subordonnés, il y a une énorme et essentielle différence entre un empire fortement centralisé et régi par un pouvoir presque absolu, comme l'empire allemand, et un empire décentralisé comme l'empire britannique, où les colonies sont à ce point autonomes, pour leur régime interne, qu'elles semblent à plusieurs, qui se croient bien renseignés, absolument indépendantes de droit et de fait. L'empire britannique, avec le respect qu'il professe et qu'il pratique pour chacune de ses parties normalement organisées, n'est ainsi qu'une vaste confédération, qu'une alliance indissoluble.

Certes, dans cette confédération ou alliance organique, il y a des devoirs comme des droits, des désavantages comme des avantages, des pertes comme des profits. Il est permis de souhaiter voir grandir les uns et diminuer les autres. On peut discuter, puisque

c'est là l'une des prérogatives que nous a accordées et que nous garantit la métropole, des améliorations qu'il faut apporter et des défauts qu'il faut éviter dans l'organisation et le fonctionnement de cet empire. Tout cela est légitime, à condition qu'on respecte la justice, le droit et la vérité.

Ce qui n'est pas légitime et ce qui est insensé, c'est de prendre peur du mot impérialisme, c'est de proclamer tous les empires funestes et barbares, c'est de se lancer à l'attaque de l'empire britannique de l'intérieur, pendant, précisément, que l'impérialisme allemands bien autrement dangereux s'efforce de le ruiner de l'extérieur. Ce qui insensé et criminel c'est de mettre le feu à l'intérieur de la maison ou d'essayer de la démolir, pendant que les ennemis la bombardent et en font le siège, sous prétexte que la maison où l'on s'abrite, la seule où l'on puisse s'abriter, est mal faite et ne donne pas le confort que l'on y voudrait avoir.

Au lieu de perdre la tête au seul nom d'impérialisme, dont on a fait un épouvantail, regardons avec calme en quoi consiste la chose en elle-même. Si le seul fait de consentir à rester dans l'empire britannique, où nous ne sommes pas mal, est de l'impérialisme comme d'aucuns le prétendent, eh ! bien, acceptons notre sort, en songeant qu'il pourrait bien facilement être plus mauvais. Si l'impérialisme prétend changer notre présente condition pour nous imposer de nouveaux devoirs et de nouveaux liens, ce qui n'a pas été fait puisque nous avons librement pris part à la guerre, eh ! bien, nous verrons à agir au mieux de nos intérêts et de nos devoirs.

En attendant, ne perdons pas la tête, n'ayons pas peur des mots épouvantails et envoyons promener les exploités de l'ignorance et de la crédulité, qui n'ont pas vu monter le terrible ouragan de l'impérialisme allemand, et qui n'ont de peur que de la "grande noirceur" de l'impérialisme anglais.

J.-A. LANDER.



## L'AUTRE DE VOIR



Nous avons dit qu'il faudrait se souvenir des crimes allemands; et nous avons la certitude en effet qu'aucun de nous ne saurait jamais les oublier, sans quoi ce serait à désespérer de notre cœur, et de notre intelligence. D'ailleurs les morts, tous les morts ne le permettraient pas; ils reviendraient jour et nuit nous rafraîchir la mémoire et nous reprocher en termes "sanglants" notre ingratitude.

Ainsi donc nous nous souviendrons. Et toujours.

Mais ce souvenir, est-ce suffisant?

Non, un autre devoir s'impose: celui de punir.

L'idée que la victoire, finale et totale, dont nous sommes aujourd'hui assurés, pourrait, tout en nous

accordant les pleines satisfactions auxquelles nous avons droit, laisser directement impunies ces atrocités du barbare qui ont dépassé et fait pâlir toutes les horreurs imaginables... cette idée ne reste pas un instant admissible...

Elle choque, et elle indigné. Notre paix, même magnifique, "boiterait", si les crimes trouvaient le moyen par une espèce de dernière manœuvre et de repli élastique, d'échapper en fin de compte au châtement personnel qui les réclame.

Le châtement doit faire partie de notre victoire. Pour le requérir nous n'avons pas besoin d'invoquer la vengeance, — laquelle dans l'espèce, et pour une